

GRIFFON, ingénieur agronome, professeur à l'École nationale d'agriculture de Grignon, 12, rue Jacques Boyceau, à Versailles (S.-et-O.), présenté par MM. Molliard et Gatin.

Il est donné lecture de la Note suivante :

## Notice biographique sur J.-B.-Louis Pierre,

PAR M. F. GAGNEPAIN.

### I. BIOGRAPHIE.

Jean-Baptiste-Louis PIERRE naquit à Saint-André (île de la Réunion), le 23 octobre 1833, d'une famille aisée de colons qui se livrait en grand à la culture de la Canne à sucre et du Café.

Il avait fait ses études au collège de son pays natal et, ses parents désirant les lui faire continuer à Paris, il arriva dans la grande ville en 1851 et prit ses inscriptions à la Faculté de médecine. En 1855, il étudia à Strasbourg et cherche à s'assimiler les connaissances les plus diverses, car son esprit impatient de tout frein, n'avait pu se plier aux exigences des programmes et il touchait à tout suivant la passion du moment.

Par suite d'une crise économique, qui enlève à ses parents une partie de leur fortune, PIERRE part pour les Indes anglaises et pendant quatre ans, de 1861 à 1865, il est aide-naturaliste de ANDERSON au Jardin botanique de Calcutta. Le gouvernement de la reine lui fit des offres séduisantes, mais les avantages pécuniaires ne comptaient pas pour lui quand ils allaient à l'encontre de ses vues et de ses convictions.

PIERRE refusa et fut nommé en 1865, Directeur du Jardin botanique de Saïgon. Il avait alors trente-deux ans et avait trouvé sa voie.

Il parcourut jusqu'en 1877, toutes les parties du Cambodge et de la Basse-Cochinchine, une partie du Siam, jusqu'au 17° nord et par ces voyages, il avait pu étudier à fond toutes les ressources de ces pays au point de vue agricole et économique. Le Jardin botanique, créé par lui, était rempli de plantes utiles. De vastes pépinières étaient ensemencées pour servir à la plantation des squares et rues de Saïgon; la ferme des Mares servait à des expériences de culture.

Entre temps PIERRE trouva le moyen d'organiser différentes expéditions ou missions où se révélèrent son ardeur et son activité remarquables. Ni les fièvres, ni les mille dangers inhérents à ces voyages ne pouvaient lui faire abandonner ses projets. Il avait un courage et une opiniâtreté que les périls et les difficultés exaspéraient. C'est pendant ces voyages que PIERRE accumula les collections qui forment son énorme herbier de Cochinchine.

Après douze ans et demi, PIERRE quitta Saïgon pour venir étudier en Europe, à Paris, les importantes collections qu'il avait amassées. Pourtant il n'y vint pas directement, car le gouverneur de l'Indo-Chine le chargeait d'étudier les cultures de Quinquinas à Java et dans l'Inde; il visita ainsi Batavia, Madras, Bombay, avant de se rendre à Paris, où il avait mission de représenter la colonie à l'exposition universelle de 1878.

Il obtenait la même année à la fois la médaille d'or pour les collections de bois exposées et le grade de chevalier de la Légion d'honneur, récompense due à ses travaux au Jardin botanique de Saïgon.

Par arrêté du 4 juin 1877, le botaniste PIERRE était chargé de la publication de la *Flore forestière de Cochinchine* en 400 planches in-folio. En même temps une *Flore générale de l'Indo-Chine* était prévue, qui n'eut jamais même un commencement d'exécution.

Un ouvrage de l'importance de la *Flore forestière* ne se commence pas sans la mise en ordre des documents d'herbier qui devaient en constituer la base. Aussi de 1879 à 1883, l'auteur est occupé du classement de l'herbier, à des recherches au British Museum, à Kew, à Leyde et à Utrecht. La *Flore forestière* parut régulièrement jusqu'en 1899, date à laquelle fut publié le 25<sup>e</sup> et dernier fascicule. Les 400 planches prévues avaient été dessinées par M. DELPY, que PIERRE avait rencontré en Cochinchine et qu'il avait pu faire attacher officiellement à son œuvre. La *Flore forestière* s'arrête malheureusement aux Légumineuses et il reste encore à traiter plusieurs familles riches en végétaux ligneux.

PIERRE avait cru que pour traiter consciencieusement et scientifiquement les espèces cochinchinoises, il fallait connaître parfaitement les espèces et genres voisins, quoique étrangers à la flore et il ne s'apercevait pas qu'en travaillant ainsi de proche en proche, le temps passait.... Il élabora presque des monographies entières des genres *Garcinia*, *Mangifera*, *Coffea*, *Landolphia*, *Carpodinus*, *Clitandra*, etc.

L'étude organographique de cette flore de l'Indo-Chine l'a conduit à poursuivre, depuis une quinzaine d'années, des recherches anatomiques dont la conséquence a été le remaniement de beaucoup de genres et une classification des plantes supérieures, basée sur l'émission, pour la feuille, des faisceaux du cylindre central du bois. C'est ainsi qu'il distribua les Dicotylédones en trois embranchements, sous les noms de Polyxylées, Dixylées et Monoxylées.

Sur un desideratum du gouvernement de l'Indo-Chine, qui sentait le besoin de connaître, pour mieux en tirer parti, les plantes productrices de gutta, PIERRE avait commencé l'étude botanique de cette matière et il avait publié dans le *Bulletin de la Société Linnéenne de Paris*, une trentaine de pages sur les plantes qui la produisent. Comme ces plantes sont pour la plupart des Sapotacées, le botaniste avait été amené à élaborer

une monographie de la famille. Outre ses notes éparses sur ce sujet dans différents bulletins, PIERRE a constitué un album de 147 planches in-4° exécutées par le fidèle M. DELPY et qui, si elles étaient accompagnées d'un texte, seraient toutes prêtes pour l'impression.

A l'âge de soixante-dix ans, PIERRE travaillait encore avec une ardeur juvénile, dans ce local du n° 63 de la rue de Buffon qu'il devait à l'hospitalité bienveillante de M. Ed. PERRIER, directeur du Muséum, et à celle du professeur de botanique, M. BUREAU. On était certain de le trouver là penché sur sa loupe ou sur ses plantes presque sans interruption depuis neuf heures du matin jusque très tard dans la soirée, et quand on lui représentait affectueusement qu'à son âge, il devait prendre des vacances, il répondait sentencieusement : « Je n'ai pas le temps de me reposer : la vie est si courte. »

Parfois il portait avec accablement le fardeau des années, car ce n'était pas impunément qu'il avait passé douze ans dans les colonies. Après quelques jours de repos obligé, on le voyait passer à nouveau, alerte et ferme ; tel un de ces robustes sapins qui se courbent sous l'effort de la tempête, puis se relèvent aussi forts, aussi droits qu'auparavant. Il travailla ainsi jusqu'à la fin et s'éteignit le 30 octobre dernier. Ses obsèques furent l'image de sa vie. Nulle pompe ne le conduisit à Villeneuve-Saint-Georges, sa dernière demeure. Des amis qui appréciaient l'énergie et la loyauté de son caractère, autant que l'importance de son œuvre, l'accompagnèrent au champ de paix. Aucun discours, il l'avait exigé ainsi, ne fut prononcé sur sa tombe et quelques journaux seulement publièrent une courte note sur la disparition du travailleur, voué à l'éternel repos, sur le vide que le savant laissait dans la science.

PIERRE était avant tout l'homme de conscience et d'honneur, mais jugeant sans doute les caractères à la mesure du sien, et sans aucun orgueil personnel, il était porté à la sévérité envers ceux qui n'avaient pas à un aussi haut degré l'abnégation, la loyauté, la franchise. Sans faiblesse pour lui-même, il ne la comprenait pas chez les autres et il n'avait aucun égard pour les différences d'éducation et de tempérament : c'était un homme des temps anciens égaré dans le nôtre.

Ce côté de son caractère, sa franchise très grande, ont pu faire méprendre sur ses sentiments ceux qui ne le connaissaient que de loin. Mais il était juste et bon et jamais on n'a pu trouver son obligeance en défaut. Son désintéressement était unique ; il abandonnait très volontiers ses notes manuscrites à ceux qui pouvaient en tirer profit et si par hasard quelque botaniste s'appropriait ses études, oubliant de le citer, il en concevait une humeur passagère et n'en continuait pas moins ses prêts obligeants. Le Muséum était pour PIERRE l'Océan où doivent se rendre toutes les collections et c'est à la grande collection nationale qu'il

donna son important herbier du Congo français formé entièrement aux dépens de ses ressources personnelles.

Il y a deux parts à faire dans l'œuvre du botaniste : l'une publiée et avantageusement connue du monde savant; l'autre inédite, qui est de beaucoup la plus importante, et qui n'est soupçonnée que par ceux qui l'ont fréquenté ou parcouru son herbier.

L'herbier de PIERRE, relatif à la Cochinchine, au Cambodge, et à la partie méridionale du Siam, comprend environ 500 paquets, déterminés à peu près à moitié jusqu'à l'espèce. Toutes les plantes nommées, ou la plupart, sont accompagnées de notes manuscrites, et de croquis d'analyses, souvent remis au net et autocopiés par les soins de M. DELPY, et cette collection devient ainsi une mine de renseignements précieux. Plus de 10 000 préparations microscopiques, faites par M<sup>me</sup> PIERRE, ont servi de base à la classification des plantes supérieures suivant qu'elles ont un, deux ou plusieurs faisceaux ligneux se rendant, du cylindre central, dans le pétiole de la feuille. PIERRE n'a publié que quelques linéaments de cette classification anatomique, destinée dans son esprit à grouper plus naturellement les familles, à mieux faire comprendre les réelles affinités des genres.

Ainsi l'œuvre inédite du botaniste est beaucoup plus importante que l'autre. La disparition de l'auteur ajoute ce regret à d'autres, que personne ne pourra en tirer parti aussi complètement, aussi judicieusement qu'il l'aurait fait lui-même. Cependant il reste à continuer son œuvre, à rédiger le travail de longue haleine, qui sera la Flore générale de l'Indo-Chine; si la colonie permet par ses encouragements qu'elle soit entreprise et menée à bonne fin, elle aura rempli un des vœux les plus chers du grand travailleur qui a consacré sa vie entière à l'étude de la végétation de l'Indo-Chine.

Cette vie peut se résumer en trois mots : PIERRE aima le devoir qu'il s'était choisi, ce qui est d'un sage; il rechercha toute sa vie la vérité, ce qui est d'un philosophe; il contribua de toutes ses forces au progrès de l'humanité, ce qui doit être l'idéal de toute unité sociale.

## II. TRAVAUX PUBLIÉS :

*Bull. Soc. Linn. Paris.*

- I. — Sur 2 espèces d'*Epicharis* produisant les bois dits : Sandal citrin et Sandal rouge, p. 289.
- De quelques produits du genre *Garcinia* et du mode d'extraction de la gomme-gutte au Cambodge (1885), p. 343, 348, 358, 366.
- Sur le genre *Philastrea*, p. 474.
- Plantes à Gutta (juin 1885), p. 497, 504, 519, 523, 529.
- Sur la laque de Cochinchine (déc. 1885), p. 537.
- Sur l'*Omphalocarpum Radlkoferi* (mars 1886), p. 576.

- Sur le genre *Zollingeria* (nov. 1886), p. 633.  
 Sur le genre *Suringaria* (nov. 1886), p. 635.  
 Sur le genre *Stixis* Lour. (janv. 1887), p. 652.  
 Sur le genre *Tirania* (fév. 1887), p. 657.  
 Sur le genre *Telotia* (nov. 1888), p. 754.  
 Sur le genre *Melientha* (déc. 1888), p. 762.  
 Sur l'*Harmandia* (janv. 1889), p. 769.  
 Sur le genre *Eggersia* (mai 1889), p. 787.
- II. — Plantes du Gabon (février 1896), p. 1212, 1223, 1224, 1233, 1249, 1257, 1265, 1268, 1272, 1279, 1281, 1286.  
 Sur quelques Olacacées du Gabon (fév. 1897), p. 1290, 1296.  
 Sur le *Monotes glandulosa* sp. nov. (mars 1897), p. 1298.  
 Sur le genre *Crioceras*, de la famille des Apocynacées (mai 1897), p. 1310.  
 Sur le genre *Ongokea* et la famille des Aptandracées (juin 1897), p. 1312.  
 Sur quelques Phytocrénacées du Gabon et de l'Indo-Chine (juin 1897), p. 1315, 1321.  
 Sur le genre *Pteronema* des Simaroubacées (juillet 1897), p. 1322.  
 Sur quelques *Rhaphiostyles* (juillet 1897), p. 1324.
- III. — Sur le genre *Plagiostyles* (juillet 1897), p. 1326.  
 Sur le N'dyenbo ou *Landolphia Klainii* (fév. 1898), p. 13.  
 Sur le genre *Polycephalium* Engler (fév. 1898), p. 16.  
 Sur les genres *Allanblackia* et *Pentadesma* (fév. 1898), p. 19.  
 Sur le genre *Acrosepalum* (fév. 1898), p. 22.  
 Sur le genre *Antrocaryon* des Anacardiées (fév. 1898), p. 23.  
 Sur le genre *Allexis* des Violacées (fév. 1898), p. 25.  
 Sur le genre *Xylinabaria* des Echitidées (mars 1898), p. 26.  
 Sur le genre *Amalocalyx* des Echitidées (mars 1898), p. 28.  
 Sur le genre *Nouettea* des Echitidées (mars 1898), p. 29.  
 Sur le genre *Paravallaris* des Echitidées-Parsonsiées (mars 1898), p. 30.  
 Sur le genre *Microchonea* des Echitidées-Parsonsiées (mars 1898), p. 31.  
 Observations sur quelques Landolphiées (mai 1898), p. 53.  
 Sur le genre *Perithryx* des Périplocées (août 1898), p. 56.  
 Sur le genre *Peripeplus* des Psychotriées (août 1898), p. 66.  
 Sur les genres *Oricia* et *Diphasia* (août 1898), p. 68).  
 Sur le genre *Chloromyrtus* (août 1898), p. 71.  
 Sur le genre *Helictonema* des Hippocratéacées (sept. 1898).  
 A propos d'une Macarisiée du Gabon (sept. 1898), p. 74.  
 Observations sur quelques Ménispermacées africaines (sept. 1898), p. 76, 81.  
 Sur le genre *Spirea* de la tribu des Galiées, de la famille des Rubiacées (sept. 1898), p. 88.  
 Observations sur quelques Landolphiées (nov. 1898), p. 89, 96.  
 Observations sur quelques Bixacées (nov. 1898), p. 109, 113.  
 Caractères du fruit de l'*Acrosepalum Klaineum* (nov. 1898), p. 119.

*Flore forestière de la Cochinchine* (188. — 1899),  
 in-folio, 400 planches. Doin, édit.

- 1<sup>er</sup> fascicule ..... — Magnoliacées, Dilléniacées, Anonacées, pl. 1-16.  
 2 — ..... — Anonacées (*suite*), pl. 17-32.  
 3 — ..... — Anonacées (*suite et fin*), Chaillétiacées, pl. 33-48.  
 4 — 15 mai 1882. — Hypéricinées, Guttifères, pl. 49-64.

- 5 fascicule, 15 février 1883. — Guttifères, pl. 65-83.  
 6 — 1<sup>er</sup> nov. 1883. — Guttifères (*Garcinia*), pl. 84-96.  
 7 — 1<sup>er</sup> juill. 1885. — Guttifères, Ménispermées, pl. 97-112.  
 8 — 25 janv. 1887. — Ternstrœmiacées, pl. 113-128.  
 9 — 1<sup>er</sup> janv. 1888. — Tiliacées, pl. 129-144.  
 10 — 1<sup>er</sup> fév. 1888. — Tiliacées, pl. 145-160.  
 11 — 1<sup>er</sup> mai 1888. — Tiliacées et Malvacées, pl. 161-176.  
 12 — 1<sup>er</sup> déc. 1888. — Malvacées, pl. 177-194.  
 13 — 1<sup>er</sup> fév. 1889. — Sterculiacées, Büttneriacées, pl. 195-208.  
 14 — 1<sup>er</sup> août 1889. — Malvacées, Diptérocarpées, pl. 209-224.  
 15 — 1<sup>er</sup> mars 1890. — Diptérocarpées, pl. 225-240.  
 16 — 1<sup>er</sup> oct. 1891. — Diptérocarpées et anatomie, pl. 241-256.  
 17 — 1<sup>er</sup> oct. 1892. — Styracées, Simaroubées, Irvingiacées, Olacinales, Icacinées, Malpighiacées, pl. 257-272.  
 18 — 1<sup>er</sup> juin 1893. — Malpighiacées, Ilicinées, Linacées, Erythroxyllées, Rutacées, pl. 273-288.  
 19 — 1<sup>er</sup> déc. 1893. — Zanthoxylées, Hippocratéacées, Célastracées, pl. 289-304.  
 20 — 1<sup>er</sup> juill. 1894. — Célastracées, Rhamnées, Sapindacées, pl. 305-320.  
 21 — 1<sup>er</sup> juill. 1895. — Sapindacées, Méliacées, pl. 321-326.  
 22 — 1<sup>er</sup> juill. 1896. — Méliacées, pl. 337-352.  
 23 — 1<sup>er</sup> juill. 1897. — Méliacées, Anacardiées, pl. 353-368.  
 24 — 1<sup>er</sup> sept. 1898. — Anacardiées, Connaracées, Légumineuses, pl. 369-384.  
 25 — 15 avril 1899. — Légumineuses, pl. 385-400.

(Ouvrage auquel il manque une Préface et la Table des matières. Plusieurs groupes : Légumineuses (*fin*), Polypétales, Gamopétales et Apétales ligneuses, sont encore à traiter.)

*Revue des cultures coloniales.*

Les arbres d'abris pour les plantations de Caféiers, VI, n° 44 (1899), p. 4-8.

L'Aramina, X (1902), pp. 54-55.

Sur les plantes à caoutchouc de l'Indo-Chine, XI (1903), p. 225-229.

*Divers.*

M'poga. *Nüsse Chemist and Druggist*, n° IV, d'après *Pharmac. Zeitung* (1901).

Un nouveau *Mimusops* de l'Afrique tropicale. *Bull. Muséum Paris* (1901), p. 139-140.

Notes botaniques. Sapotacées. Paris, Klincksieck, 30 déc. 1890 et 5 janv. 1891; arrêté à la p. 68.

*Nota.* — Nous espérons pouvoir donner prochainement une biographie plus complète du savant botaniste PIERRE dans les *Nouvelles Archives du Muséum*. GAGNEP.

Il est donné lecture de la communication suivante :